

Le mercredi

La Gazette du 29^e salon du livre et de la presse de Genève rédigée par les étudiants de l'Académie de journalisme et des médias de l'Université de Neuchâtel.

Tristane Banon, ou la guérison par les lettres d'amour



Moquée, raillée, Tristane Banon fut il y a trois ans l'une des victimes collatérales de l'affaire DSK. Mais plutôt que de ressasser une amertume, elle surprend ce printemps avec un livre construit autour de lettres d'amour qui furent d'abord des chroniques

lues sur une radio française. "Love et cætera" (éditions l'Archipel) démontre aussi une tendresse, un style, un formidable lyrisme. Tristane Banon, qui est au salon du livre aujourd'hui, a fait de ses lettres une rédemption. **Pages 4-5.**



Albertine

La formidable illustratrice romande déploie ses robes colorées en 3D: miraculeux. **Page 7**



La Russie

Hôte d'honneur, la Russie fait le lien entre tradition littéraire et les auteurs d'aujourd'hui. **Pages 2-3**



Edito
par Christophe Passer

A livre ouvert

C'est l'année des expressions, sur les affiches et annonces du Salon, et osons celle-là: à livre ouvert. Elle raconte une facilité, quelque chose qui coule de source sans grande préparation, comme chanter à livre ouvert. Evidemment, dans Palexpo, c'est l'inverse qui est vrai: il fallait voir, hier, quelques heures avant l'ouverture du Salon, s'affairer en folie exposants et ouvriers, montant les stands, triant les piles de volumes, branchant les prises, pour savoir que rien ne va de soi dans une fête comme ces cinq jours.

Mais vous êtes là, découvrant cette édition 2015. Près de 800 éditeurs, plus de 1000 auteurs et écrivains dans les allées, une grosse douzaine de scènes se déployant en débats et rencontres. Des nouveautés comme la scène philo, la Fabrique où l'on s'amusera de la création littéraire. Des expositions aussi, des discussions fortes sur la liberté d'expression, le livre aujourd'hui, la place de la langue française dans le monde, et même la magie déclamée des grands textes avec l'irruption du théâtre mobile Transvaldésia.

Un tel flamboiement est unique dans la franco-phonie, et il s'appuie sur la fidélité miraculeuse des lecteurs, et sur un terreau invraisemblable d'auteurs locaux. Que Genève, ville qui aime tant souligner ses vertus internationales, soit l'écrin de cet événement, est le contraire d'un hasard: une chance. Ne croyez pas ceux qui annoncent sur la crise du livre, ouvrez les yeux: du Jura à Dakar, de Casablanca à Paris, d'Orbe à Montréal, de Moscou à Carouge, ils se donnent tous ici rendez-vous pour parler, s'émerveiller d'histoires et de regards sur l'époque. Entrez au 29^e salon du livre et de la presse de Genève. Le mot est si juste: c'est ouvert.

La littérature russe conjugue

Sommaire

04 - Interview de Tristane Banon

06 - Ils font le Salon: Adeline Beaux

07 - Les robes en 3D d'Albertine

08 - Demandez le programme

11 - Ben en maître géopolitique

12 - Parrains&Poulains: 3e édition

13 - L'école des loisirs a 50 ans

14 - Les Assises de l'édition francophone

15 - Les mémoires de Laurence Deonna

16 - Le stand Coup de cœur du jour

Impressum

Editeur

Salon du livre et de la presse de Genève - Palexpo SA

Rédacteur en chef

Christophe Passer

Journalistes

Académie de journalisme et des médias de l'Université de Neuchâtel : Ana Dias, Mouna Hussain, Emilie Mathys, Samanta Palacios, Marie Rumignani, Lena Würgler

Samanta Palacios,
Marie Rumignani,
Lena Würgler

Correcteur

Olivier Dami

Impression

Imprimeries St-Paul FR

Produit par MagTuner
www.magtuner.ch

Maquette

Johnathan Caldwell

Par Mouna Hussain



Le stand de la Russie est l'une des grandes attractions du Salon 2015.

Knizhnaya vystavka Zhenevy: en russe, cela veut dire Salon du livre de Genève, qui accueille cette année la Russie en invité d'honneur. Pourquoi la Russie? Parce qu'en 2013, dans le cadre d'un programme d'échange culturel lancé par Pro Helvetia il y a trois ans, la Suisse et ses auteurs furent les hôtes de la foire littéraire de Moscou. La Russie au Salon, c'est ainsi une manière de rendre cette belle invitation, et de découvrir aussi la richesse de la littérature russe contemporaine.

Malgré les tensions géopolitiques actuelles, le salon du livre n'a pas songé un instant à retirer son invitation. Au contraire, préserver le lien culturel, favoriser les échanges, semblait plus que jamais essentiel. Guy Mettan, président du Club suisse de la presse, se réjouit de cette décision. Pour le journaliste et écrivain genevois, le fossé entre l'Europe et la Russie ne cesse en effet de s'accroître. « Cette invitation permettra, je l'espère, une meilleure compréhension de ce pays, avec moins de préjugés, moins d'œillères. Une occasion pour les gens de voir que la Russie, ce n'est pas que Poutine. » Guy Mettan est aussi au Salon

pour présenter son nouvel ouvrage (il sera aussi là aujourd'hui pour en débattre, lire encadré), « Russie-Occident, une guerre de mille ans » (2015), et déplore une forte méconnaissance qui conduit désormais à un genre de russophobie.

Et la littérature, dans tout ça? Certains auteurs demeurent dans la grande tradition classique, et Dostoïevski demeure un phare. D'autres tentent de refléter la réalité contemporaine. Cette dernière tendance est désormais majoritaire, selon Fanny Mossière, des éditions Noir sur Blanc, qui proposent depuis des années de nombreuses traductions du russe et du polonais. Les thématiques des romans d'aujourd'hui sont essentiellement sociales. La politique y figure finalement peu de façon frontale. Tolstoï, Dostoïevski, Tchekhov et autres auteurs classiques continuent à influer sur la littérature contemporaine. « Aux yeux de la francophonie, explique Fanny Mossière, la littérature russe a une aura. Elle est considérée comme étant de la bonne littérature. D'autres pays ne jouissent pas de cette réputation. Il est par exemple beaucoup plus difficile de vendre un livre polonais. » L'éditrice note que la fascination

éternité et réalisme social

est réciproque. Les Russes sont friands de littérature francophone, et plus spécifiquement française. Les éditions Actes Sud, Fayard, ou encore L'Age d'Homme et Les Syrtes ont aussi accueilli depuis toujours de nombreuses et fameuses traductions du russe.

Au final, que trouvera-t-on sur ce grand stand? Une librairie, évidemment. Littérature contemporaine et classique, guides de voyage, livres de cuisine, de langue, d'art et de culture. Comme la Russie fête dans quelques jours les 70 ans de la victoire sur le nazisme, une partie du stand est aussi dédiée à la thématique de la Seconde Guerre mondiale. Les relations diplomatiques entre la Russie et la Suisse auront également leur espace. Quant aux plus petits, un espace jeunesse leur fera découvrir la littérature enfantine russe.

Parmi les auteurs présents, on citera Eugene Vodolazkin, Zakhar Prilepine, Elena Tchijova, Andreï Guelassimov, Andreï Baldin, Roman Sentschine, Oleg Pavlov, Vladislav Otrouchenko et Marina

Stepnova. Des philologues suisses et français, comme George Nivat et Veronica Losskaya, viendront pour assurer les présentations et souligner à nouveau le lien entre les cultures russe et francophone.

«La littérature russe a une aura. D'autres pays n'ont pas cette réputation.»

Fanny Mossière

Le panorama des auteurs qui seront présents à Genève témoigne en effet de l'incroyable diversité de la littérature russe contemporaine.

D'un côté demeurent souvent les réfé-

ences classiques, Tolstoï en tête, mais de l'autre, toute une frange d'écrivains essaie aussi de briser les tabous, dans un climat politique parfois difficile, ou la censure se fraie un chemin insidieux à travers des lois comme celle, si souvent décriée, réprimant la propagande homosexuelle: à quel moment écrire en prenant pour personnage un héros homosexuel peut-il tomber sous le coup de la loi?

La fascination pour l'Occident n'est en revanche plus du tout un thème pour une jeunesse russe qui cherche aujourd'hui autre chose, qui ne soit ni le retour au nationalisme, ni le rêve d'une occidentalisation, laquelle n'intéresse plus personne. Enfin, la part du sacré et de la religion est aussi l'une des grandes thématiques russes d'aujourd'hui. Mais pas à travers une bigoterie moderne: plutôt comme l'espace d'une espérance, ou alors un goût pour l'irrationnel qui traverse siècles et générations.

La Russie tient salon à Genève, et elle est passionnante. Une vodka et les rêves d'un pays immense attendent votre visite.

Trois moments forts pour la Russie au Salon



Guy Mettan
«La russophobie - un nouveau choix européen?»

Mercredi 29 avril,
13h -14h,
stand La Russie

Guy Mettan, président du club suisse de la presse, a publié cette année «Russie-Occident, une guerre de mille ans, la russophobie de Charlemagne à la crise ukrainienne» (éditions Les Syrtes, 2015). Il sera présent pour une discussion avec Vladimir Medinski, ministre russe de la culture, lui-même auteur d'une série de livres, «Les mythes sur la Russie». Débat modéré par Denis Etienne.



Zhakhar Prilepine

Mercredi 29 avril,
15h -16h,
stand La Russie

Grande figure de la littérature russe contemporaine. Lauréat du prix «Grand Livre 2014», journaliste engagé sur la scène politique russe, Zhakhar Prilepine présente son nouveau roman «La demeure» ainsi qu'un recueil de récits documentaires «Le tourment non-étranger». Considéré comme un auteur affichant son soutien au gouvernement de Vladimir Poutine, Prilépine est aujourd'hui une voix qui compte dans la Russie d'aujourd'hui.



Ivan Berezutsky

Vendredi 15h30,
stand de la Cuisine
des livres de L'illustre

Le fameux et jeune chef cuisinier Ivan Berezutsky, lauréat de nombreux prix internationaux, et chef du restaurant PMI Bar de Saint-Pétersbourg, vous fera découvrir la formidable culture culinaire russe sur le stand de la Cuisine des livres de L'illustre. Au programme, cours de cuisine, démonstrations et dégustations. L'occasion de goûter la Russie et de tout savoir sur la finesse du crabe de Mourmansk. *Priyatno apetita!*

«Nous devons réapprendre

Propos recueillis par **Marie Rumignani**



Tristane Banon vient présenter aujourd'hui son dernier ouvrage « Love et cætera », déclarations d'amour radiophoniques à des personnalités. Rencontre avec une jeune femme sensible mais surtout à fleur de peau.

Manquons-nous d'amour ?

Je dirais plutôt de bienveillance. Notre société a du mal à dire du bien des gens ou des choses. Nous entendons de plus en plus « c'était bien, mais », et ce « mais » prend une importance démesurée, dans tous les domaines, tant artistiques que politiques. Le cynisme est devenu notre quotidien, une mode. Nous devons réapprendre à être bienveillant, reconnaissant.

30 lettres pour dire « je t'aime »

Dans « Love et cætera », Tristane Banon compile les chroniques qu'elle a lues sur France Bleu. Des lettres d'amour à des proches, à ses coups de cœur artistiques, et

Alors l'amour et la tendresse peuvent guérir de tout ?

On les a bêtement opposés au réalisme. Nous apprenons à regarder les choses en face, avec l'impression d'avoir les pieds sur terre. La bienveillance est associée à la niaiserie et à la bêtise. Mais en fait nous tournons le dos au côté éclairé de la rue. C'est pourtant un moyen de changer complètement notre façon de gérer le quotidien. Il faut essayer de tendre vers les jolies choses.

Pourquoi avoir choisi d'écrire sous forme de lettres ?

La lettre est une forme qui met parfaitement en avant la subjectivité que je voulais exprimer. C'est entre moi et la personne, et je ne me

même à son meilleur ennemi. De Nelson Mandela à Albator, en passant par sa mère et Karl Lagerfeld, tous représentent une forme d'amour, de la plus douce à la plus caustique.

pose pas en diseuse de vérité. J'aime bien que le lecteur connaisse la machinerie, par souci d'honnêteté. Même dans mon premier roman « Erreurs avouées », j'ai écrit des introductions avant chaque confession pour raconter l'envers du décor.

Quelle est la plus belle forme d'amour selon vous ?

Aucune n'est préférable à l'autre. Mais la plus belle forme, c'est de pouvoir additionner ces rencontres. On devient ce que l'on est avec la somme des amours qui nous entourent. Toutes ces amours, d'Eric Naulleau, Jacques Perrin ou Isabelle Giordano, sont des béquilles pour rester debout et droit. La plus grande richesse, c'est de pouvoir avancer dans la vie et de les additionner. Et finalement, on a plus de raisons d'être heureux.

Certains de vos destinataires sont souvent décriés, à l'image de Carla Bruni à Philippe Tesson. Une envie de leur rendre justice par la tendresse ?

Certains ont été effectivement la cible de ces « bashings » à l'image de Carla Bruni. Elle les affronte avec une telle facilité, simplicité et bienveillance. Pour Philippe Tesson, j'ai été choquée par le traitement médiatique qu'il a subi récemment. Dès qu'on allume le bouton rouge, il adore jouer le rôle de provocateur, cela fait partie du jeu, depuis plus de dix ans. On lui fait tout à coup un procès, alors qu'on était bien content pendant pendant des années. Il suffit de

à être bienveillants»

pendant des années. Il suffit de quelques tweets à chaud, sans contextualisation, et c'est toute une machinerie qui se met en route.

Quelle chronique a été la plus difficile à écrire ?

En fait, ce sont deux chroniques sur des « amours » ne rentrant pas dans les cases que l'on nous apprend habituellement. Pour Eric Naulleau, il fallait que j'invente cette relation, et elle est compliquée à trouver. Il n'y a pas de relation amoureuse entre nous, cela va au-delà de l'amical. Il n'est pas mon mentor, mais il me fallait souligner son importance. Et pour la chronique écrite pour ma mère, disons que, selon les codes normaux, elle n'en était pas une. Mais c'est une bonne mère d'adulte. Elle n'était peut-être pas là pour soigner des petits bobos, mais j'ai appris auprès d'elle la citoyenneté, la combativité. Et qu'il faut se battre pour ses valeurs.

La lettre pour Arno Lam (le photographe de la couverture) est l'une des plus touchantes. Les images sont-elles alors plus fortes que les mots ?

Une image vraie a autant de poids que des mots précis. Même si parfois l'un arrive à être plus fort que l'autre, comme les poésies de Rimbaud ou les photographies de Jeanloup Sieff. Les images peuvent être aussi fortes et cruelles, et renvoyer une figure trop dure de soi. Ce n'est pas une question d'être belle, mais c'est de voir si ces images vous reflètent du

rapport que l'on a avec soi-même. Avec Arno, je me retrouve sur chacune de ses photos.

Etes-vous tombée amoureuse d'un livre, ou d'un personnage de fiction ?

Je suis tombée plutôt amoureuse de situations dans des livres. Il y a des vies qui sont vécues dans des livres, je me suis dit « mon Dieu, comme j'aurais aimé le vivre ! ». J'ai lu une biographie de Françoise Sagan écrite par Geneviève Moll. Ce voyage aux Etats-Unis, en décapotable, en se foutant du reste. C'est cette liberté que j'aime.

Une lettre d'amour à la Suisse, ce serait possible ?

Sans problème, j'ai plein de raisons (rires). Mes grands-parents ont choisi la Suisse parce que la société française était devenue trop violente au quotidien, dans un sens très large. Les Suisses essaient de savoir et de se faire une opinion. Au salon du livre de Genève en 2012, une lectrice m'a dit qu'elle ne me croyait pas, ni ne m'aimait. Mais elle avait pris mon livre pour se faire une opinion. En France, une dame m'avait balancé mon livre à la figure, sans l'avoir lu.

Quel est votre paradis artificiel ?



« Aucun ! J'aime les vrais paradis ! Les bras de ma bien-aimée par exemple ! ».

Alexandre Jardin, lauréat du prix Fémina pour « Le Zèbre » en 1988, vient de publier son 25ème livre intitulé « Laissez-nous faire ! On a déjà commencé » (éditions Robert Laffont). Connu pour son engagement notamment avec son mouvement citoyen « Bleu, Blanc, Zèbre », Alexandre Jardin prend la plume et entend provoquer un sursaut des Français. « Le problème n'est pas la classe politique nationale, mais NOUS, les citoyens obéissants ! » annonce-t-il en guise d'introduction. Aux « Dizeux », il oppose aux les « Faizeux », c'est-à-dire ceux qui passent à l'action au quotidien, à n'importe quel échelon, partout en France. Un auteur engagé, qui cherche à transformer les codes et le paysage politique.

Animation *La Puce à l'oreille*, émission en direct du stand de la RTS aujourd'hui de 16:30 à 18:00

Rencontre *Ecrivain engagé, mode d'emploi* sur la scène du Cercle le vendredi 1er mai de 12:15 à 12:45

Rencontre *Alexandre Jardin et Marie Laberge, vive le Québec* sur la scène de l'apostrophe le vendredi 1er mai de 16:00 à 16:45



Rencontre « Les coups de cœur de Tristane Banon » aujourd'hui à 16:45 sur la scène de l'apostrophe

«Nous avons élargi le choix»

Adeline Beaux, directrice du salon du livre et de la presse

Adeline Beaux œuvre comme directrice du salon du livre et de la presse de Genève depuis 2007.

Dès son arrivée, elle a ouvert de nouvelles scènes pour satisfaire un public plus large qu'auparavant. Cette année, la philosophie et les sciences humaines font leur entrée dans le Salon.

A quelques jours de l'ouverture du salon du livre et de la presse, Adeline Beaux fait des allers-retours constants entre son bureau, où elle gère l'administration du Salon, et les halles, où elle doit veiller à l'installation des stands. La directrice de l'événement apprécie cette période de montage, en particulier le dimanche précédent l'ouverture. «C'est le jour où tout le monde arrive, explique-t-elle. Comme la plupart des éditeurs sont des amis, cela me fait plaisir de les revoir.»

Pendant le Salon, la Française s'occupe

« J'accueille les invités, les guides, veille à ce que tout aille bien pour eux. » Depuis son arrivée à la tête du Salon en 2007, Adeline Beaux a tenu à élargir l'offre à un public plus large. « Comme on ne se contente pas d'une seule salade dans un supermarché, ni d'un seul rayon en librairie, un salon doit proposer un choix qui puisse satisfaire tout le monde. » Cette édition est marquée par l'ouverture d'une nouvelle scène consacrée à la philosophie. Elle abritera des conférences sur des thématiques actuelles, dont la liberté d'expression. « Les attentats de Charlie Hebdo nous ont bouleversés, témoigne Adeline Beaux. La liberté d'expression a toujours été un leitmotiv du Salon. Mais cette année, nous avons voulu le réaffirmer plus fortement. » L'invitation de la Russie comme hôte d'honneur va dans ce sens. Le pavillon des cultures arabes aussi. « Nous voulons montrer que la



aussi. « Nous voulons montrer que la culture russe ne se limite pas à son chef d'Etat et que le monde arabe n'est pas fait que d'extrémistes », défend-elle. L'année prochaine, le salon du livre et de la presse célébrera ses 30 ans d'existence. Une fête d'anniversaire que la directrice commencera à organiser dès le 3 mai, une fois le Salon version 2015 terminé. LW

Un continent, un livre

L'écrivain québécois Jacques Côté publie «Et à l'heure de votre mort», le troisième volet de la série des «Cahiers noirs de l'aliéniste». Un polar historique qui, sur fond d'avortements illégaux à Montréal et à travers le parcours du médecin légiste Georges Villeneuve, dépeint de manière passionnante la modernisation de la médecine légale dans l'Amérique du XIXe siècle. EM



Jacques Côté

10:00 - 11:00 et
13:00 - 15:00
sur le stand Aire
Editions, P1611

LETTRÉS ET SCIENCES HUMAINES
SCIENCES
DROIT
SCIENCES ÉCONOMIQUES

unine
 UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Stand n°
ME1384

give
 only child
 law
 / As
 proper regu

Vous êtes bien
à l'UniNE!

Les robes d'Albertine en 3D

Par Lena Würgler



Les stars de cette exposition, ce sont des vêtements hauts en couleurs, inspirés du livre «Les Robes d'Albertine». «La troisième dimension ouvre un passage vers le vrai vêtement, mes robes devien-

ment concrètes», se réjouit l'illustratrice suisse. En un mois, elle s'empare de papier mâché, donne forme à huit robes et les recouvre de couleurs éclatantes. «Je veux qu'on y voie des sculptures. Ce sont

des compositions picturales, dans le même esprit que dans le livre.» Albertine dédicacera «Les Robes» et son dernier ouvrage «Mon tout petit» du vendredi au dimanche, les après-midi.

L'agenda



L'apostrophe

12:00 - 12:45 - Rencontre **Jean-Jacques Pelletier et Jacques Côté**
Le Québec côté coulisses

13:00 - 13:45 - Rencontre **Ben**
Ben, roi du monde

14:00 - 14:45 - Rencontre **Elena Tchijova et Roman Sentschine**
Comment écrire sur la Russie aujourd'hui ?

15:00 - 15:45 - Table Ronde **Pierre Pevel, Silène Edgar, Philippe Auribeau et Manon Fargetton**
La fantasy au pouvoir

16:00 - 16:45 - Rencontre **Les coups de cœur de Tristane Banon**



La place du Moi

10:15 - 11:00 - Atelier **Nadia Plagnard**
Le yoga pour toute la famille

11:00 - 12:00 - Conférence **Marc Ivo Böhning**
Cuisine et huiles essentielles: surprise !

12:00 - 13:00 - Rencontre **Philippe Roch**
Méditer dans la nature : se relier à l'âme du monde

13:00 - 14:00 - Atelier **Véronique Desarzens**
Lotions magiques et secrets de beauté

14:00 - 15:00 - Rencontre **Christel Petitcollin**
Gestion du stress et organisation personnelle

15:00 - 15:45 - Rencontre **Jean-Paul Mongin**
Et si ma vie était un rêve ?

16:00 - 17:00 - Rencontre **Stephan Valentin**
Mon bébé fait ses nuits

17:00 - 18:00 - Rencontre **Yves-Alexandre Thalmann**
La pensée positive 2.0



La place du voyage

11:00 - 11:45 - Rencontre **Patrice Mugny**
L'Ailleurs est déjà ici

12:00 - 12:45 - Rencontre **Laurence Deonna**
La Genevoise aux semelles de vent

13:00 - 13:45 - Table Ronde **Denis Horeau, Bibiana Jurado et Jérémie Lagarrigue**
Voler au fil de l'eau avec la fondation Hydros

14:00 - 14:45 - Rencontre **Pierre-Alain Treyvaud**
Vagabond d'Islande

15:00 - 15:45 - Table Ronde **Cédric Gras et Aude Seigne**
Sur les traces de Maître Bouvier

16:00 - 16:45 - Rencontre **Claude Quartier**
La quête du patrimoine suisse



La scène de la BD

11:45 - 12:45 - Projection **Cinéma pour tous**

13:00 - 13:15 - Leçon de dessin avec **Buche**
Comment dessiner Franky Snow

14:00 - 16:00 - Atelier **Apprendre à dessiner du manga**, avec Yami Shin (dès 12 ans)

15:15 - 15:45 - Rencontre **Bob de Groot**
Rencontre en dessins

16:00 - 16:30 - Rencontre **Max Cabanes**

16:45 - 17:15 - Animation **Le match dessiné**

17:30 - 17:45 - Animation **Christophe Bertschy**
Le MiniPeople Show

18:15 - 19:00 - Projection **Cinéma pour tous**



La scène du crime

10:00 - 11:15 - Projection de film **Une vie de chat, un polar d'animation**

12:00 - 12:30 - Animation **Quiz polar : les titres de polars**

13:00 - 13:45 - Rencontre **Richard Ste-Marie**
L'art du repentir

14:00 - 14:45 - Rencontre **Jean-Jacques Pelletier et Jean Pettigrew**
Terre de polar : Le Québec

15:00 - 15:45 - Rencontre **Bastien Fournier**
Histoire d'un assassinat

16:00 - 16:45 - Rencontre **Richard Ste-Marie et Christian Roux**
Une bande-son polar



Le pavillon des cultures arabes

14:00 - 15:00 - Rencontre **Jean-Michel Olivier et Bouthaina Azami**
Tandem d'écrivains suisse et marocain

15:00 - 16:00 - Rencontre **Julien Burri et Kaoutar Harchi**
Tandem d'écrivains suisse et marocain

16:00 - 17:00 - Rencontre **Sylviane Dupuis et Kebir Mustapha Ammi**
Tandem d'écrivains suisse et marocain

17:15 - 18:15 - Conférence **Farouk Mardam Bey**
La Syrie



Le Salon africain

10:00 - 10:45 - Lecture
Kidi Bebey
L'art de conter

11:00 - 11:45 - Rencontre
Abdourahman Waberi
Vue d'Afrique

12:15 - 13:00 - Table Ronde
Chinelo Okparanta
et Juvénal Ngorwanubusa
Textes d'anthologie

13:30 - 14:15 - Table Ronde
Sylvain Prudhomme,
Roland Glasser
et Sika Fakambi
L'art de la traduction

14:45 - 15:30 - Rencontre
Henri Lopes
et Gaston-Paul Effa
Double appartenance

16:00 - 16:45 - Rencontre
Azza Filali
et Yahia Belaskri
Fictions historiques

17:15 - 18:15 - Rencontre
Henri Lopes
Une heure avec Henri Lopes



La place suisse

10:00 - 12:00 - Atelier
Caractères Mobiles
Atelier d'écriture

12:00 - 13:00 - Rencontre
Roland Buti

13:00 - 14:00 - Rencontre
Sylviane Roche
et Fanny Voélin
Parrains & Poulains

14:00 - 15:00 - Rencontre
Philippe Testa
et Pierre Lepori
Tandem suisse

15:00 - 16:00 - Débat
Valérie Gilliard
et Pierre Fankhauser
Ce fait divers, ma muse

16:00 - 17:00 - Débat
Laure Chappuis,
Nadine Richon
et Raluca Antonescu
Mon voisin, cet inconnu



La scène philo

12:00 - 12:15 - Rencontre
Rachid Benzine
L'islam, les djihadistes et la mondialisation

13:00 - 13:45 - Rencontre
Maxime Morand
et Jean-Yves Mercier
Les seniors au travail, pour quoi faire ?

14:00 - 14:45 - Rencontre
Georges Vigarello
Le corps selon Georges Vigarello

15:00 - 15:45 - Débat
Rémy Pagani,
Yan Schubert
et Pierre Hazan
Les monuments de mémoire et les politiques publiques

16:00 - 16:45 - Table Ronde
Valentin Carron,
Gianni Motti,
Didier Rittener
et Pierre Leguillon
Les artistes sont-ils tous des volontaires ?



La place de la formation

11:00 - 11:45 - Table Ronde
Grégoire Evéquoz, David Valterio, Laurent Seppey et Ludovic Dedominici
Mettre les apprenants en compétition

14:00 - 14:45 - Débat
Virginie Borel, Georges Pasquier et François Grin
Enseignement des langues

15:00 - 15:45 - Animation
Grégoire Evéquoz
Nouvelles technologies et formation

16:00 - 16:45 - Conférence
Pascal Trépey
Elèves en difficulté

17:00 - 17:45 - Table Ronde
Patrick Jermann, Mireille Bétrancourt, Gaëlle Molinari et Margot Baechler
Formations à distance 1

La Fabrique

Le lieu de libre expression et de création littéraire



La Russie

11:00 - 12:00 - Exposition
Un voyage dans le monde de la peinture russe

12:00 - 13:00 - Rencontre
Anastasiya Arkhipova
Comment illustre-t-on les livres en Russie?

12:00 - 13:00 - Débat
Guy Mettan
et **Vladimir Medinsky**
La russophobie - un nouveau choix européen?

13:00 - 14:00 - Rencontre
Vladimir Medinsky
70 ans de la victoire russe lors de la Seconde Guerre mondiale

14:00 - 15:00 - Débat
Guy Mettan
et **Vladimir Medinsky**
La russophobie - un nouveau choix européen?

14:00 - 15:00 - Atelier
Philippe Surov
Leçons de créativité pour la jeunesse

15:00 - 16:00 - Rencontre
Zakhar Prilepin

16:00 - 17:00 - Exposition
Alexander Tikhomirov

17:00 - 18:00
Andrey Baldin ,
Andrey Guelasimov ,
Vladislav Otroushchenko ,
Roman Sentschine ,
Marina Stepanova ,
et Evgeny Vodolazkin
L'Année de la littérature



Radio Télévision
Suisse

13:30 - 14:30
Lire Délire

16:30 - 18:00
La puce



Cercle de la
Librairie et de
l'édition Genève

15:00 - 15:45 - Lecture
Joanna Concejo et Maria Mettral

17:00 - 18:00 - Table ronde
L'écologie, une religion?



Ilot jeunesse

10:00 - 11:00 - Atelier
Jean Paul Mongin

Voyager vers le meilleur des mondes

11:00 - 12:00 - Atelier
Stephan Valentin

Mon bébé fait enfin ses nuits... et moi aussi!

12:00 - 14:00 - Animation
Helveticq

The Mazins et Six Stix

14:30 - 15:00

LoMa
Mini concert de pop intimiste

15:15 - 16:00

Remise du Prix Enfantaisie

16:30 - 17:30 - Atelier
Sophie Laroche

De Camille à Anatole

17:30 - 18:30 - Atelier
CO2, où te caches-tu?



la Cuisin
des livres

11:45 - 12:45 - Animation
Nathalie Favre

A la découverte des vins suisses

13:30 - 14:30 - Animation
Annick Jeanmairet

L'auteur en cuisine

15:30 - 17:30

Georges Wenger

La recette du chef



Théâtre itinérant
TRANSVALDESIA

09:30 - 10:00 - Accueil
Estrée

10:00 - 11:00
Michaël Perruchoud

Duo d'extrêmes suisses en matinée

11:00 - 11:30

Christophe Balissat

Ursonate

11:45 - 13:15

Jacques Chessex, Alain Grand et Nicole Malinconi

Mise en scène et en situation de textes

13:30 - 14:00

Chansons classiques de Cabaret

14:00 - 15:00

Alain Freudiger

Bataille de Morgarten

15:15 - 16:30

Mousse Boulanger, Anne Perrier, Marius Popescu et Gustave Roud

Promenade poétique

16:45 - 17:15

Chansons classiques de Cabaret

18:30 - 19:00 - Accueil
Estrée

Le square
des
auteurs

Géopolitique de l'absurde

Par Ana Dias



Benjamin Vautier, plus connu sous le pseudonyme de Ben, a commencé son parcours artistique dans le dessin. Il se distingue depuis plusieurs années dans l'écriture également. Sa dernière création s'intitule «Ben ministre des affaires étrangères». Dans cet essai, l'auteur français d'origine suisse propose l'ethnologie comme réponse aux conflits autour du globe. Il prend la place d'un ministre des affaires étrangères pour livrer sa conception d'une politique plus juste, qui s'appuierait sur la langue et non pas sur les découpages géopolitiques en vigueur. «Il n'y a pas de peuple sans langue, pas de langue sans culture, et tout peuple a droit à un territoire», résume-t-il dans son bouquin. Proche de la littérature et des

des beaux-arts par sa famille, Ben a baigné dans la culture. Enfant, il a déménagé de pays en pays pendant la Seconde Guerre mondiale, dès 1939. L'artiste se dit intéressé par la politique internationale depuis ses douze ans. Avec un tel passé, il était inévitable que Ben se lance dans la politique par la rédaction. Avant son manifeste, il avait déjà participé à des ouvrages autour de cette thématique. Son dernier livre, piquant et impertinent, séduira ceux qui partagent les mêmes intérêts et qui souhaitent découvrir un autre découpage du monde. En effet, Ben y reprend les travaux d'intellectuels comme François Fontan et Jean-Louis Veyrac.

Au temps de Twitter, un classique se raconte en 140 signes

Crime et Châtiment @ Fiodor Dostoievski



Etudiant fauché, il tue deux femmes, devient parano, confesse ses crimes à une prostituée dont il est amoureux. Déporté en Sibérie #VDM

L'expression du jour

«C'est parti, mon kiki!»

Vous êtes-vous déjà demandé qui était kiki dans cette expression? A en croire le «Dictionnaire du français non conventionnel» par Cellard et Rey, kiki désignait un amant, dans les années 1930. Les filles de joie employaient ce surnom pour appeler les clients dont elles ignoraient l'identité. Elles utilisaient l'expression complète pour signaler que la petite affaire allait commencer.

Dialogues de plumes

Par Ana Dias



En haut, de gauche à droite: Jean-François Duval, Lolvé Tillmanns, Xochitl Borel, Fanny Wobmann, Colin Bottinelli, Fanny Voélin et Sylviane Roche. En bas, de gauche à droite: Janine Massard, Raphaël Aubert et Mousse Boulanger. Voici les dix auteurs qui ont participé à l'aventure.

Le projet Parrains&Poulains vit sa troisième édition cette année. Cinq groupes d'écrivains suisses ont été formés, réunissant un auteur chevronné et un talent en devenir. Chacun des tandems a pu s'entretenir et échanger depuis décembre dernier sur le métier d'écrivain.

L'expérience se conclut par la publication d'un ouvrage, disponible au salon du livre, et un débat sur l'aventure de chaque binôme à découvrir au fil de la semaine. Aujourd'hui, Fanny Voélin et Sylviane Roche ouvrent le bal. La première, universitaire de 21 ans, a remporté plusieurs prix depuis 2008 et a publié dans différents recueils. Elle a été épaulée par Sylviane Roche, qui a porté à la fois les casquettes d'enseignante, d'écrivain, de critique littéraire et de chroniqueuse.

L'intérêt de cette aventure pour les deux artistes? Echanger.

Cette relation se révèle bénéfique aussi bien pour les jeunes que pour leurs aînés. Ces derniers partagent leur expérience et offrent de précieux conseils, tout en sachant que la relève suisse pour la littérature est assurée. Pour les jeunes plumes, c'est l'occasion de poser les questions qui les turlupinent, allant de la peur de la page blanche à l'équilibre parfois précaire entre vie d'artiste et vie privée. Cette rencontre privilégiée permet en somme de mettre en relation deux générations unies par la même passion pour l'écriture.

Ce projet n'a cependant pas seulement pour but de faciliter des rencontres. Il s'agit

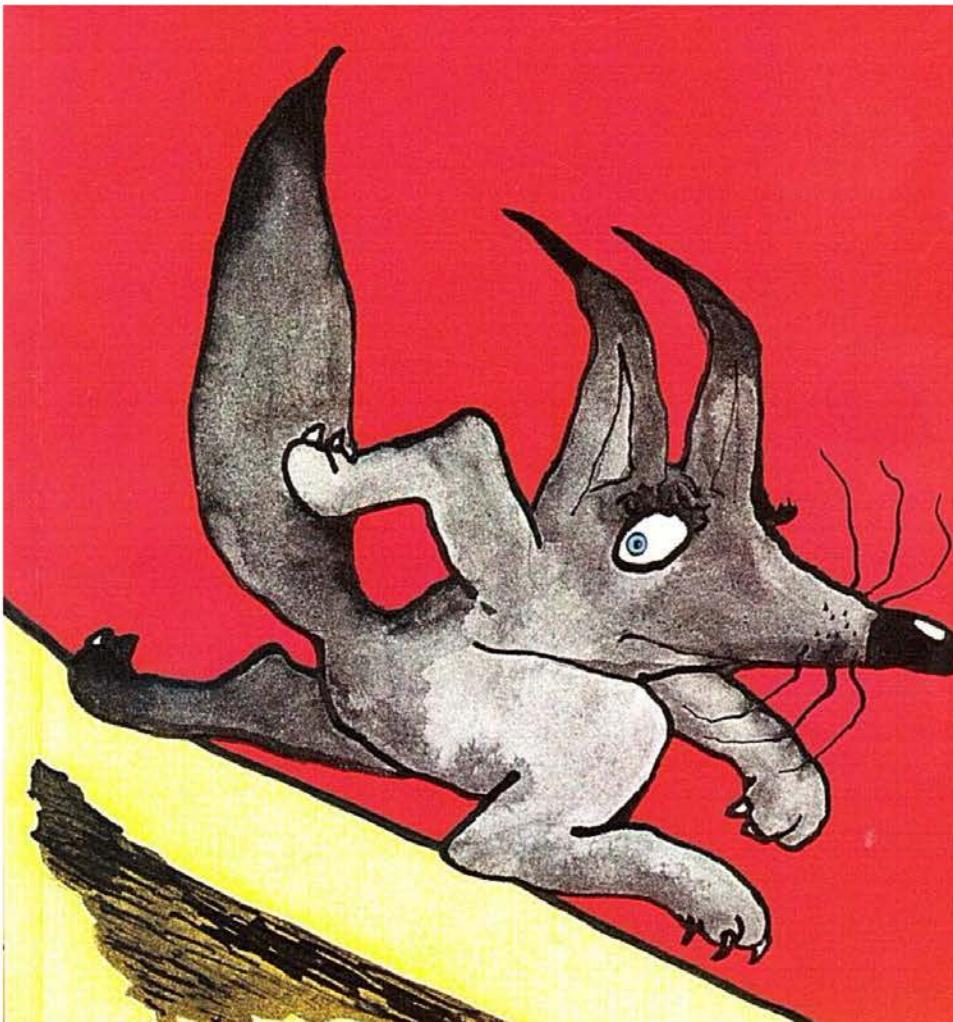
physique présente les dix auteurs avec leur point de vue sur leur rencontre ainsi qu'un entretien croisé par tandem. Il est question également d'écouter les cinq binômes commenter de vive voix cette expérience originale sur la place suisse du Salon. Ils en profiteront pour aborder diverses thématiques, notamment la place de l'écrivain dans la société ainsi que la création littéraire.



Une rencontre entre Fanny Voélin et Sylviane Roche, à la place suisse
13:00 - 14:00

50 ans d'enfance joyeuse

Par Marie Rumignani



Loulou, le personnage emblématique de l'école des loisirs.

Non, la littérature enfantine est loin d'être finie et enterrée. Des bibliothèques aux tables de chevet, l'école des loisirs continue d'enchanter les chères têtes blondes.

Qui, étant enfant, n'a jamais lu une histoire de l'école des loisirs ? Petite madeleine de Proust littéraire pour des générations entières, la mythique maison d'édition souffle cette année ses 50 bougies au salon du livre et de la presse.

En plein cœur du Palexpo, l'école des loisirs propose sur son stand non pas une, ni deux, mais trois expositions inédites en Suisse pour les petits et les grands. « La fabrication d'un livre » nous emmène sur la naissance d'un livre, depuis les premières phrases brouillées jusqu'à l'album fini sur les étagères. « Mes amis, mes animaux » immerge les visiteurs dans l'univers de l'illustratrice Dorothée de Monfreid.

Et enfin, « Nos héros préférés » nous font (re)découvrir 20 petits héros intemporels, de Loulou au Chien Bleu, sans oublier John Chatterton le chat détective.

Entre tendresse, humour et aventure, replongez avec délices dans ces petits plaisirs de l'enfance. Sans se priver.

Le stand se situe à la rue Goethe.

N'vY ROYAL AUTEUIL EDELWEISS KIPLING JADE TAG'S CAFÉ N'vY BAR TRILBY DUO

L'ART
de
vivre

Mr Brainwash_Jimi Hendrix_Hôtel N'vY

Street art ou Feng-Shui. Sound design d'avant-garde ou souvenirs de voyages lointains. Vins de Stars ou cocktails savoureux. En plein cœur de Genève, l'art de vivre Manotel se décline selon vos envies dans des hôtels, bars et restaurants au style chaque fois différent, toujours surprenant.

www.manotel.com

MANOTEL
HOTEL GROUP GENEVA

La francophonie tient salon

Par Samanta Palacios

La Fabrique de la création littéraire



«A vendre: chaussures bébé, jamais portées.» Hemingway écrivait cet évocateur microroman dans les années 1920. Quelle histoire raconter si l'on ne pouvait choisir que six mots, à l'instar de l'écrivain et journaliste américain? Et si, à la place, on nous proposait de révéler anonymement notre côté le plus sombre? Avez-vous jamais réfléchi aux dix livres qui ont marqué votre vie? Voici, entre autres, ce que propose au visiteur La Fabrique.

Les 400 mètres carrés sur lesquels s'étale ce nouvel espace de la messe du livre ont un but bien précis: inviter les visiteurs à passer de l'autre côté du miroir littéraire. Plume, stylo ou mobile à la main, l'interaction est au pouvoir, avec création pour mot clé.

Et aux écrivains de mettre aussi la main à la pâte! Du mercredi au dimanche, six auteurs vont se relever pour écrire une histoire depuis l'intérieur d'une «cage à écrivain». Barbara Polla, Florian Eglin, Lolvé Tillmanns, Fred Bocquet, Guillaume Rihs et Julie Moulin ont relevé le défi de ce cadavre exquis. L'envers du décor de la création littéraire est à suivre en direct sur un grand écran installé dans l'espace. SP

Aujourd'hui et demain, une partie du Salon se mue en siège de la francophonie.

Pendant deux jours et pour la première fois, auteurs, éditeurs, diffuseurs, librairies et responsables politiques se donnent rendez-vous afin de mettre sur la table les principales problématiques rencontrées par l'industrie partout dans le monde. Mais pourquoi organiser un tel évènement dans la ville de Calvin? «Genève est à la fois une ville francophone et cosmopolite, un terrain neutre entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique du Nord, explique Olivier Borie, chef de projet. Nous sommes dans un petit pays où le français n'est même pas la langue majoritaire!»

Ses espaces en témoignent depuis des années, le salon du livre et de la presse de Genève prétend proposer, autant aux professionnels de l'édition qu'aux visiteurs, des rencontres enrichissantes entre les différentes littératures francophones. «On a tendance à oublier que l'avenir de la



le Salon africain et au pavillon des cultures arabes, nous sommes en mesure de constater que les éditeurs francophones d'où qu'ils soient rencontrent les mêmes obstacles. Le français est parlé quasiment sur les cinq continents, mais souvent les écrits dans cette langue ne franchissent pas les frontières, y compris les frontières linguistiques à l'intérieur d'un même pays», affirme-t-elle dans une interview sur la revue «UNSpecial».

Dans la série de rencontres insolites, un face-à-face entre un diffuseur africain et un libraire suisse ou une conversation entre une éditrice suisse et un diffuseur français. Jeudi, ça sera au Canada de clore la première édition des Assises. L'Association nationale des éditeurs de livres exposera les caractéristiques d'un marché éditorial pour le moins atypique. «Dans un climat morose, les maisons d'édition québécoises sont tout de même appelées à relever le pari du numérique, homothétique ou enrichi, résume son directeur général, Richard Prieur. Elles sont aussi en quête de nouveaux marchés, se tournent vers l'exportation, produits finis ou droits, et constatent que plus souvent qu'autrement le terrain est déjà occupé.»

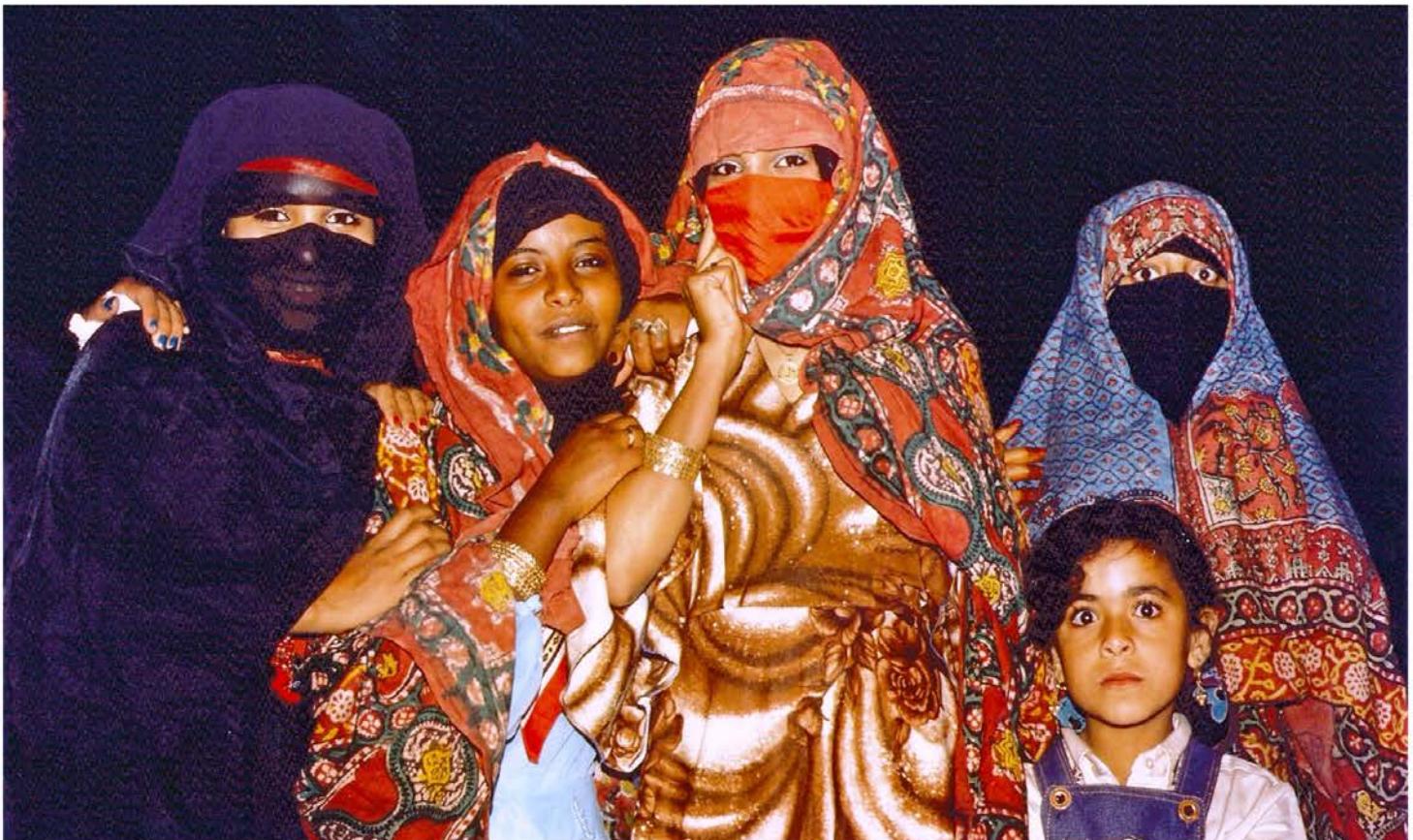
Accueillant plus de cent professionnels du secteur, la manifestation prévoit de s'installer comme une nouveauté immanquable au coeur de cette fête de la littérature. La participation est gratuite mais avec inscription obligatoire. Pour les intéressés de la dernière minute, des places seront peut-être disponibles, à condition de s'annoncer assez à l'avance.

L'avenir de la francophonie ne passe pas par l'Europe

francophonie ne passe pas par l'Europe, mais plutôt par l'Afrique, notamment en terme de lecteurs», rappelle Olivier Borie. Quant à eux, ces pays souvent laissés dans l'ombre rencontrent, en plus des mêmes soucis connus par l'édition occidentale, des conflits issus de leurs particularités. Au programme: la place de la langue de Molière dans le monde, les enjeux du numérique et des débats sur l'amélioration des circuits d'édition et de diffusion. Un sujet qui concerne Adeline Beaux, directrice du Salon: «Grâce notamment aux contacts noués à travers

Une vie d'aventurière

Par Emilie Mathys



«Les invitées de la mariée», 1977, Yémen, par Laurence Deonna

Reporter, écrivaine et photographe, la Genevoise Laurence Deonna sera présente toute la semaine au salon du livre. Elle vient pour parler de «Mémoires ébouriffées», mais aussi pour exposer ses photos sur l'Orient.

«Mémoires ébouriffées». Un titre atypique pour une autobiographie relatant un parcours qui l'est tout autant. Celle que l'on qualifie volontiers de «bourgeoise rebelle» et d'«humaniste au sang chaud», Laurence Deonna voit le jour en 1937 à Genève. Issue d'une famille aisée, elle n'est pas du genre à se fondre dans le moule. Elle quitte l'école avant de passer son bac pour partir étudier l'art en Angleterre à la Bath Academy of Arts, où elle pratiquera le dessin, les marionnettes, la peinture et le théâtre contemporain. Puis direction Paris, où elle poursuit à l'Ecole des Beaux-arts. Elle retourne

finalement sur Genève, y exerce divers boulot, comme chauffeuse pour une société de location de voiture ou encore hôtesse pour la compagnie Swissair. Laurence Deonna passe une année dans une école de secrétariat, et assiste entre 1962 à 1967 Jan Krugier, marchand d'art contemporain mondialement connu. En juin 1967, sa vie prend alors un tournant décisif: catapultée dans la guerre des Six Jours, entre Israël et les pays arabes, la jeune femme découvre le métier de reporter. Une vocation hors-norme, en particulier pour une femme à cette époque. Pendant trente ans, elle pratique son métier avec passion. Elle décrit par exemple sa rencontre avec des chefs d'Etat dont la réputation en aurait fait trembler plus d'un, comme Saddam Hussein. Ou encore sa visite à la redoutable prison politique d'Evine, à Téhéran. Bref, l'aventurière genevoise parcourt le

monde pour écrire ses reportages: Syrie, Irak, Iran, Egypte, mais aussi Afrique du Sud, Ouganda, Chine, Russie et bien d'autres. Mais une région en particulier la marque, le Moyen-Orient. La reporter, qui reçoit en 1987 le Prix de l'Unesco pour l'éducation et la paix, en fait son sujet de prédilection, comme en atteste l'exposition «Orients Proches, Photographies 1967-2004». De magnifiques paysages désertiques qui respirent le silence, mais aussi et surtout des sourires, des regards et des scènes de la vie de tous les jours, nous montrant un autre visage du Proche-Orient. Un visage humain, coloré et multiple.



Laurence Deonna
10:00 - 19:00
Le pavillon des cultures arabes.

La Cicad, contre les préjugés

Par Samanta Palacios

«Sensibiliser, former, éveiller.» Côte à côté avec la scène du crime et en face de la scène de la BD, s'érige le stand de la Coordination Internationale Contre l'Antisémitisme et la Diffamation (CICAD). Si la thématique du stand n'a pas de secrets, la quantité et le type des activités proposées méritent le détour.

Tous les matins, démonstrations et initiations à la calligraphie hébraïque, suivies des ateliers de dessin BD «pour vaincre les préjugés». Destinée aux jeunes de 10 à 17 ans, cette activité prétend faire réfléchir sur le phénomène de la discrimination à travers la bande dessinée. «Si l'activité existait déjà l'année passée, nous avons voulu mieux impliquer les dessinateurs de PréJugés, Philippe Baumann et Christopher, et, en même temps, l'orienter sur des situations concrètes, précise Johanne Gurfinkel. Si



vous approchez les quartiers vers midi, il est probable que vous vous remplissez les narines de bonne cuisine séfarade, des plats du shabbat, des mets servis au brunch chez les ashkénazes ou encore des douceurs juives. Tous les jours, des démonstrations de cuisine et des dégustations sont prévues.

En parallèle, des débats autour des actuelles inquiétudes de la communauté juive. «Nous n'avons pas peur d'aborder des thématiques dérangeantes, explique

Johanne Gurfinkel, même avec des intervenants avec qui nous ne partageons pas forcément le point de vue». Parmi les tables rondes proposées, plusieurs concernent la Suisse, qui, d'après le secrétaire de la CICAD, n'est pas à l'abri de l'antisémitisme. «Dieudonné et la communauté formée autour de lui ont réussi à banaliser l'antisémitisme dans nos sociétés. Notre volonté est d'expliquer les dangers que cela comporte, en particulier dans les zones francophones». En tout, quelque 300 mètres carrés et un 60% de plus d'activité par rapport à l'édition de 2014. Et les livres dans tout ça? «Nous ne sommes pas une librairie, mais l'année dernière nous avons vendu beaucoup de livres! Les visiteurs savent quelles thématiques chercher ici.»

Rue Flaubert, stand C370

La HEAD affûte les crayons

En cette année tragique où l'on peut mourir pour une barbe dessinée, l'idée de rassembler des étudiants en Communication visuelle de la HEAD de Genève pour affûter les crayons tous les jours, sur le stand de l'Hebdo au salon du livre, est bien autre chose que divertissante: importante et décisive.

Chaque jour, la Gazette publiera ainsi l'un de leurs dessins. Qu'il soit drôle, tragique ou insolent, il dira aussi un peu de liberté. Et pour ce premier numéro de la semaine, merci à Wazem, qui va accompagner les étudiants durant l'exercice, avec le journaliste Luc Debraine, d'avoir ouvert les feux.

DES ÉTUDIANTS DESSINENT DANS UNE GAZETTE D'ÉTUDIANTS



La Gazette sera mise en ligne quotidiennement sur salondulivre.ch



De l'Intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE

DEPARTEMENT DE LA CULTURE, DES MÉMORIALS ET DU PATRIMOINE

Avec le soutien de la Loterie Romande



Salon du livre
er de la presse de Genève